

Lacan Quotidien



N° 794 – Vendredi 26 octobre 2018 – 21 h 06 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Vertige horizontal

EN AVANT

Du mariage pour tous... à la procréation pour tous

Entretien avec François Ansermet par Nouria Gründler

Psychanalyse, démocratie et néofascisme par Jésus Santiago

LECTURES

Désir d'enfant, mon amour... par Emmanuelle Borgnis-Desbordes



Du mariage pour tous... à la procréation pour tous

Entre malentendus et illusion

Entretien avec François Ansermet par Nouria Gründler

En exclusivité. Entretien sur l'Avis 129 du Comité consultatif national d'Éthique concernant la partie « Procréation et Société » dont François Ansermet, membre du CCNE, a été rapporteur lors de la conférence de presse du 25 septembre 2018 sur cet avis prononcé à la suite aux États généraux de la bioéthique.

Nouria Gründler — Depuis quelques années, nous assistons à l'apparition de nouvelles formes de familles. Tout change, tant du côté de l'enfant que des parents. Les biotechnologies de la procréation introduisent de nouveaux modes d'origine et de filiation. Cela ouvre des questionnements inédits pour la psychanalyse. Quelles en sont les conséquences pour notre clinique ? Comment les mettre en jeu dans notre champ ? (1)

François Ansermet — La première chose à dire est qu'effectivement, le monde de la procréation change plus vite que notre capacité à le suivre. Des bouleversements ont lieu sans que l'on sache encore vers quoi ils mènent, à quoi ils correspondent, ni de quoi ils répondent. C'est manifeste du côté de ceux qui adressent leurs demandes à ces techniques comme du côté des biologistes ou des médecins qui les produisent. Il s'agit peut-être d'une question plus large, sur la société, sur le monde tel qu'il devient.

Nous sommes passés d'une époque marquée par une obligation morale d'un lien entre sexualité et procréation à la sexualité sans la procréation grâce aux méthodes contraceptives, pour arriver maintenant à la procréation sans la sexualité.

Au temps de Freud, surgissaient des grossesses nerveuses dans un ordre social constitué autour de la répression sexuelle. De ces symptômes au déni de grossesse et à l'infertilité, entre la fin du XIX^e et le début du XXI^e siècle, il y a un grand écart clinique. Les manifestations du débat sexuel ont complètement changé. Il appartient à la psychanalyse de prendre la mesure de ce changement.

C'est ce à quoi invite Lacan en mettant en avant le réel et la jouissance. Le monde contemporain veut constituer les systèmes de jouissance comme des droits. Ce qui n'empêche pas que le non-rapport sexuel reste au centre de la clinique. Le désir d'enfant, l'enfantement, voire la procréation, sont des modes de suppléance parmi d'autres au non-rapport sexuel. En même temps qu'ils y suppléent, ils le révèlent. C'est peut-être de là que vient la difficulté à construire un avis pour ce comité d'éthique sur la procréation.

N. G. — *Quelle est la place de la famille et du mariage dans cette évolution ?*

F. A. — On est à une époque de profonds remaniements dans la conception de la famille. Quoi qu'il en soit, comme l'a affirmé récemment Maurice Godelier dans une interview, « Jamais et nulle part la famille n'a été le fondement de la société » (2).

Par ailleurs, tous ces changements sont aussi survenus après la chute des grands récits porteurs de ce qu'est une société. Des changements ne se produisent pas seulement en politique. Les avancées des biotechnologies font paradoxalement aller au-delà des nécessités imposées par la biologie.

Bref, on est passé du mariage pour tous à la procréation pour tous, revendiquée par tous, par toutes, y compris les transgenres, jusqu'à faire que des hommes *F to M* puissent devenir des mères, ou que des femmes *M to F* puissent se faire reconnaître comme pères.

Les mouvements qui luttent contre cette évolution veulent s'accrocher à une superposition de la loi morale et de la loi naturelle. Papa, maman, enfants : cette triade est pourtant bouleversée par l'impact des biotechnologies, qui introduisent toutes sortes de disruptions entre le genre, la procréation et la filiation (3).

Mais tout cela est-il vraiment nouveau ? Des disruptions existent dans les constructions imaginaires et symboliques de tout un chacun, dans les romans familiaux que chacun s'invente, dans les théories sexuelles infantiles, mais aussi dans les mythes et les religions.

Dans *La Légende dorée*, Jacques de Voragine indique pour Dieu quatre façons de créer l'homme : sans homme ni femme, comme il le fit pour Adam ; par l'homme sans la femme, comme il le fit pour Ève ; par la femme sans l'homme, comme dans le miracle de l'Annonciation ; et par l'homme et par la femme, selon la manière commune qu'il ajoute à sa liste !

Les mythes aussi contiennent beaucoup plus que ce que l'on peut réaliser : Athéna sort toute armée de la tête de Jupiter ; Dionysos est né deux fois du ventre de Sémélé, puis de la cuisse de Zeus. Et pour revenir à la religion, Dante n'évoque-t-il pas Marie en ces termes au chant XXXIII du Paradis : « Oh, mère vierge, fille de ton fils » (4).

On mesure à quel point tout ce qui existe dans nos représentations est encore loin d'être concrètement réalisé !

N. G. — *Alors quelle est la situation actuelle de cette fameuse « manière commune » de procréer à l'ère des biotechnologies ?*

F. A. : Ce qui est débattu est l'usage sociétal des biotechnologies de la procréation qui existent aujourd'hui pour le traitement de l'infertilité chez les femmes seules, les couples de femmes, pour les hommes seuls ou les couples d'hommes, avec toutes les questions éthiques qui l'accompagnent, notamment concernant la gestation pour autrui.

Les biotechnologies disjoignent le sexe de la procréation, la procréation de la gestation, l'origine de la filiation. Un enfant peut se trouver issu d'une femme seule ou d'un couple de femmes, et être amené à grandir sans père. La mère peut devenir incertaine, entre celle qui donne l'ovule et celle qui porte l'enfant.

Le temps peut même être gelé, par le fait de la cryoconservation : les spermatozoïdes peuvent être conservés, de même que les ovules ou les zygotes. Ce qui ouvre l'opportunité pour les femmes de pouvoir procréer au-delà de l'âge limite ou même celle de procréations posthumes à partir de gamètes préservées suite à un traitement oncologique.

Les dons de gamètes comme de spermatozoïdes en cas d'insémination artificielle avec donneur (IAD) chez les femmes seules et les couples de femmes posent la question de l'anonymat du donneur. On sait que l'avis récent du CCNE lève cet anonymat et autorise toutes ces nouvelles formes de procréation. Ces choix impliquent de reconsidérer le lien entre la procréation et la filiation.



N. G. — *Comment faire face à cette nouvelle clinique avec la psychanalyse ?*

F. A. — Selon l'éthique de la psychanalyse, nous restons centrés sur le sujet, le cas par cas, sans *a priori*. Autrement dit, nous travaillons « sur mesure ».

Aujourd'hui, le risque de ces débats éthiques est de façonner de nouveaux prêts-à-porter. Il y a un risque que des psychanalystes se laissent prendre à cette logique, à partir de leur propre savoir, ce qui ne va pas sans quelque tentation conservatrice. Alors que la voie pour la psychanalyse est d'ouvrir l'avenir, de penser le nouveau, de revisiter ses acquis dans une société en pleine mutation.

N. G. — *La psychanalyse offre donc la possibilité de ne pas répondre par des « prêts-à-porter » ?*

F. A. — En effet, il s'agit de laisser la place à la solution du sujet, à son invention. Ce qui passe, nous dit Lacan, par savoir ignorer ce que l'on sait : respecter l'énigme qui est posée par chaque cas, offrir une page blanche, ne pas répondre à la place du sujet. Sa solution n'est pas déjà écrite par nos savoirs ni par ceux du monde juridique ou de la société. Nous devons suspendre quelque chose pour que l'invention puisse prendre la place de ce que l'on ne sait pas encore. Nous vivons une période où l'homme se réinvente, et nous en sommes témoins.

N. G. — *L'homme se réinvente-t-il donc aujourd'hui avec la science ?*

F. A. — On peut se poser la question, mais peut-être n'est-ce qu'une illusion ! Dans *L'Avenir d'une illusion*, Freud pensait qu'au commencement était la détresse. Que la religion vivait de l'illusion de traiter cette détresse. Pour lui, la science venait à la place de cette illusion. Il a voulu donner à la science la fonction de sortir de l'illusion de la religion. Il a voulu mettre la science sur la religion.

Or ce que nous enseigne la situation contemporaine est que plus la science avance, plus le religieux prend le pas sur la science, plus la religion entre en expansion. C'est précisément ce qu'on constate dans le débat actuel face aux ouvertures proposées par le CCNE quant à la procréation...

N. G. — *Qu'est-ce qui est illusion dans la procréation ?*

F. A. — Ce qui est illusion dans la procréation est la tentation d'échapper à la mort. Comme le disait Socrate dans *Le banquet* de Platon, rapportant les propos de Diotime : « toute procréation vise la part d'immortel dans le vivant mortel » (5). C'est une illusion, parce que la mort vient en même temps que la création de la vie. La mort est au commencement. Mais en même temps, la procréation assistée par la technologie ouvre à la possibilité d'une « post-crétation », là où le sujet aspire à devenir l'auteur et l'acteur de son devenir, jusqu'à vouloir que son origine ne soit pas un destin.



N. G. — *Revenons à la procréation dans les couples de femmes ou les femmes seules : à combien est-on pour faire un enfant ? Il faut, dans les deux situations, ajouter un donneur !*

F. A. — Pour Lévi-Strauss, ce qui caractérise la structure de la parenté est que le un vient de deux. Prenons les couples de femmes, il faut y ajouter un donneur : cela ferait un qui vient de trois. Si un double don est nécessaire et qu'on ajoute au don de sperme un don d'ovule : on en vient à un qui vient de quatre. S'il faut une gestation pour autrui, on arrive à un qui vient de cinq. Il y a potentiellement de plus en plus de monde autour de la fabrication d'un enfant. Et du coup, de plus en plus de malentendus !

Le malentendu, c'est pourtant ce qui caractérise toute venue au monde. Comme le dit Lacan : « Tous autant que vous êtes, qu'êtes-vous d'autre que des malentendus ? Le nommé Otto Rank en a approché en parlant du traumatisme de la naissance. De traumatisme, il n'y en a pas d'autre : l'homme naît malentendu. » (6) Et il ajoute : « Le malentendu est déjà d'avant. Pour autant que dès avant ce beau legs, vous faites partie, ou plutôt vous faites part du bafouillage de vos ascendants ». Le malentendu, c'est vraiment un repère clé pour saisir ce qu'il en est de la filiation dans les situations de demandes sociétales d'assistance médicale à la procréation. Et la psychanalyse y est très à l'aise : comme le ponctue encore Lacan dans la même intervention : « la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu ».

N. G. — *Et que fait la science du malentendu ?*

F. A. — La science essaye de réduire le malentendu. On peut s'interroger, dans ce cadre, sur l'évolution des procréations par des personnes de même sexe. Bientôt peut-être, ce ne sera plus nécessaire de passer par un donneur. Un travail très récent dans la revue *Science* annonce la génération d'ovogonies humaines à partir de cellules souches pluripotentes induites (7).

Un autre article annonce que des souris de même sexe ont pu procréer (8). L'un concerne l'humain et se limite à la création d'ovogonies. L'autre est un modèle animal, mais qui arrive à la fabrication d'une descendance entre deux souris de même sexe : *Same-sex mice have babies* comme l'a titré la BBC (9). Est-ce que tout ce que l'on imagine pourra se faire bientôt ? Est-ce souhaitable que cela se fasse ? Ces avancées suscitent le vertige. Un vertige technologique (10) qui met au défi la psychanalyse d'être à la hauteur de la subjectivité de son époque (11), comme l'a avancé Lacan.

Transcription Lily Naggar.

1 : Cette thématique sera au centre du Séminaire *Les enfants de la science* « Procréation et filiation : malentendus contemporains », animé par François Ansermet, Nouria Gründler et Agnès Condat en 2018-2019 et de sa journée annuelle qui aura lieu à la Pitié-Salpêtrière le 28 juin 2019.

2 : à retrouver [ici](#)

3 : Les disruptions dans la procréation, le genre et la filiation ont été au cœur de l'enseignement donné à l'ECF en 2017-2018 par Éric Laurent, Dominique Laurent, Nouria Gründler et François Ansermet.

4 : Dante A., *La Divine Comédie, Le Paradis*, Paris, Flammarion, 2004, 33, 1-34.

5 : Platon, *Le Banquet*, trad. de L. Brisson, Paris, GF, Flammarion, 2000, p. 152.

6 : Lacan J., « Le malentendu » (10 juin 1980), *Ornicar ?*, n° 22-23, 1981, p. 12.

7 : Yamashiro C. & al., « Generation of human oogonia from induced pluripotent stem cells in vitro », *Science* 10.1126/science.aat1674 (2018).

8 : Li & al., « Generation of Bimaternal and Bipaternal Mice from Hypomethylated Haploid ESCs with Imprinting Region Deletions », 2018, *Cell Stem Cell* 23, 1–12, November 1, 2018 Elsevier Inc., à retrouver [ici](#)

9 : à retrouver [ici](#)

10 : Ansermet F., *La Fabrication des enfants. Un vertige technologique*, Paris, éd. Odile Jacob, 2015.

11 : Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 321 : « Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque ».

The poster features a large yellow circular graphic on the left side, filled with a pattern of small, stylized human faces. The text is primarily in purple and white. At the top right, it says '2^e r^{dv}'. Below that, a purple box contains the title 'LES ENFANTS DE LA SCIENCE' and the subtitle 'Séminaire depuis 2008' followed by the organizers' names. A larger purple box in the center contains the main theme: 'LA PROCRÉATION ET LA FILIATION, PAR-DELÀ LE BIOLOGIQUE PERSPECTIVES ET MALENTENDUS CONTEMPORAINS'. To the right, it specifies the date and time: '2018 VEN 23 NOV 14H'. At the bottom, there are logos for 'L'Envers de PARIS', 'ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS', and 'lien popi'. A small vertical text on the far right edge reads '© Les jours de l'enfant de Jean de Camille Benini - Affiche: Hélène Szwajnski'.

2^e r^{dv}

LES ENFANTS DE LA SCIENCE
Séminaire depuis 2008
François Ansermet / Nouria Gründler / Agnès Condat

LA PROCRÉATION
ET LA FILIATION,
PAR-DELÀ LE BIOLOGIQUE
PERSPECTIVES ET MALENTENDUS
CONTEMPORAINS

L'Envers
de PARIS

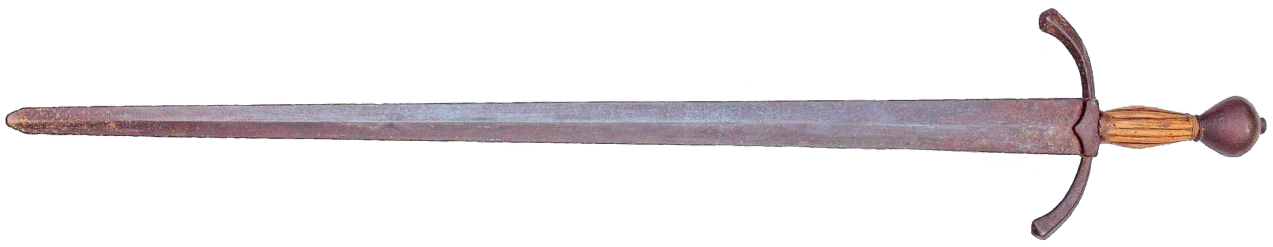
2018
VEN 23 NOV
14H

Entrée libre sur inscription préalable
par mail : lesenfantdelascience@orange.fr ou par téléphone : 0684 629 825
Lieu : service Pr David Cohen, salle de staff - Bât. HEUYER - Pavillon de l'Enfant et de l'Adolescent
Hôpital Pitié-Salpêtrière, 47-83 Blvd de l'hôpital, PARIS 13

ASSISTANCE PUBLIQUE HÔPITAUX DE PARIS

lien popi

© Les jours de l'enfant de Jean de Camille Benini - Affiche: Hélène Szwajnski



Psychanalyse, démocratie et néofascisme

par Jésus Santiago

L'affinité entre la démocratie et la vie tient au fait que toutes deux ont pour épine dorsale l'indétermination propre au réel contingent. C'est aussi ce qui explique que le conflit y surgisse, nécessaire et irréductible.

La démocratie suppose une relation directe à la vie car, la psychanalyse nous l'enseigne, elle est traversée par les hasards et l'indétermination radicale inhérente aux événements contingents de l'histoire politique d'un peuple. Qui aurait pu imaginer que la démocratie brésilienne, encore en phase de gestation, serait inondée par cette vague écrasante d'obscurantisme conservateur ? Si la contingence, la diversité et la division s'inscrivent au cœur de tous les régimes démocratiques, on exige en retour de ceux-ci une politique de protection et de défense.

Nous espérons que dans les jours prochains, les mouvements et les forces politiques éclairées sauront se regrouper pour exercer cette protection et défendre la démocratie en un front républicain capable de vaincre le maître réactionnaire qui s'obstine à vouloir restaurer l'ordre patriarcal et phallogentrique (1). Sans aucun doute les psychanalystes ont un rôle à jouer dans cette tentative de préserver la vie démocratique.

La démocratie comme expérience et invention

Il faut considérer que la démocratie n'est jamais acquise et qu'elle ne s'inscrit donc jamais dans le corps social de manière définitive. Elle sera toujours capable de nous surprendre. Elle ne trouve sa force que dans l'acceptation du fait que ses faiblesses et ses maux ne sont pas passagers, mais plutôt constants et irréductibles. La démocratie est expérience et invention : elle est toujours susceptible d'être réécrite (2). Sa relation à la vie fait que la démocratie peut tomber gravement malade. À l'heure actuelle, elle encourt un danger mortel face à l'imminence du triomphe électoral de Jair Messias Bolsonaro, capitaine en retraite de l'armée brésilienne.

Il a suffi d'une adhésion massive de la population brésilienne à ce représentant de la violence et de l'horreur, pour que prolifèrent parmi nous les manifestations typiques du fascisme telles que l'intimidation, la discrimination, le fanatisme et la violence. Les récits de ces actes sordides vont croissant, comme l'illustre le cas de l'assassinat du capoeiriste de Bahia Moa do Katendê commis par un électeur enragé de Bolsonaro. Dans sa *Psychologie des masses et analyse du moi*, Freud a eu l'occasion d'analyser ces expressions de fanatisme et de violence comme des processus identificatoires qui comprennent le corps et les affects (3). Depuis, la politique en général et les tentations totalitaires en particulier ne peuvent plus être vues comme des phénomènes rationnels, puisqu'elles impliquent le corps pulsionnel.

Les idées sont des paroles et les paroles sont des actes. Plus précisément, nous assistons ces derniers temps à des actes discursifs qui disséminent la violence et la haine. Il est important d'empêcher les avancées d'un candidat dont les paroles sont en faveur de la torture, de la ségrégation raciale et de la misogynie, tels ses propos adressés à une collègue députée en public : « Je ne vous viole pas, parce que vous ne le méritez pas ! »

Identification au pouvoir phallogénique du capitaine

Ce discours haineux qui sacralise la violence se propage dans des groupes restreints sur internet faisant usage d'intimidations. Sur WhatsApp en particulier, où seulement l'un des protagonistes peut réellement prendre la parole, les autres étant réduits au silence forcé par des pratiques d'intimidation coercitive (4). La haine disséminée sur les réseaux sociaux a comme toile de fond l'usage politique de la peur, affect régnant dans ces jours sombres. Les groupes WhatsApp reproduisent donc les processus de masse au moyen de mécanismes d'identification horizontale des individus les uns aux autres, et se réfèrent verticalement à l'Un qui, bien qu'il essaie de se fondre dans *l'homme commun*, se présente comme exception. En effet, l'une des caractéristiques de ces processus est la proposition d'un semblant de *l'homme commun* qui, en apparence, se confond avec la masse de Brésiliens et un usage particulier de la langue avec un excès de slogans et de termes vulgaires incitant à la violence.

Par ailleurs, le fanatisme est l'expression d'un amour hypnotique pour le leader capitaine qui incarne le père rédempteur et clame aux quatre coins du Brésil qu'il va travailler pour l'hygiène morale des saletés laissées par les autres. Nous savons très bien ce que signifie en réalité ce travail d'« hygiène ». Il s'agit en fait de s'opposer à une société diverse et plurielle. L'hygiéniste veut, par exemple, combattre ce qu'il appelle stupidement « l'idéologie de genre ».

Sa médiocrité est telle qu'il refuse de prendre en compte tout apport des sciences, nie les changements climatiques et veut livrer l'Amazonie à un extractivisme primaire et grotesque.

Il s'est déjà déclaré opposé au mode de scrutin de notre pays et au système de pouvoirs et de contre-pouvoirs. Il milite ouvertement contre les droits humains et les libertés individuelles. Il préconise même les exécutions extrajudiciaires car, selon lui, l'ensemble de ces droits est la cause des problèmes aigus de sécurité publique.

Une autre composante typique des pratiques de violence néofasciste est la création d'organisations paramilitaires et de milices qui récusent l'exclusivité d'exercice de la violence conférée à l'État, dans le seul cadre de l'usage légitime de la force, régi par la loi et par les institutions autorisées à cette fin. Le comble de ce discours de haine se traduit par la promotion intransigeante du port d'armes par les citoyens, au nom de la protection de chacun et de sa famille, dans une apologie évidente des « discours qui tuent » (5).



Il n'y a pas de fin de l'histoire

L'ordre démocratique républicain, nécessaire à la pratique de la psychanalyse, est brutalement mis en question. Voilà ce qui est en jeu.

Depuis la chute du mur de Berlin en 1989, on a pu naïvement croire que nous n'assisterions plus au surgissement de mouvements politiques n'aspirant pas à la démocratie. À cette époque décisive de notre histoire récente, la Chine, le populisme bolivarien au Venezuela et bien sûr quelques autres pays pouvaient certes faire exceptions dans l'éventail de régimes démocratiques de la planète. Il paraissait alors néanmoins évident que presque la totalité des sociétés voulaient l'immédiate instauration de la démocratie. C'est dans ce contexte qu'est apparue la thèse du philosophe Francis Fukuyama sur la « fin de l'histoire » (6), faisant suite aux événements qui ont marqué la fin de ce qu'on a appelé « le socialisme réel ».

Nous sommes aujourd'hui mis au défi par le surgissement, à l'échelle mondiale, de mouvements d'extrême droite. Bien qu'il y ait des spécificités locales en fonction de contextes nationaux, il apparaît évident que l'extrême droite prend avant tout pour cible l'exercice des libertés civiles et les institutions qui tentent de les incarner (7).

La conjonction de la haine et de la politique sur la scène mondiale est un aspect marquant des réponses du réel face à l'inexistence de l'Autre. La question politique dans le monde contemporain n'est pas centrée seulement sur les inégalités entre les riches et les pauvres. Les conflits et les impasses dans la civilisation ne sont pas seulement distributifs, ils portent plus fondamentalement sur les trajectoires et les orientations mêmes que nous serons capables de proposer à l'humanité. Faire exister la psychanalyse dans le domaine politique, c'est choisir d'intervenir, résolument, dans le processus d'oppositions et de divisions qui marquent l'état actuel du malaise contemporain – nationalisme et globalisation, ignorance provinciale et cosmopolitisme élitiste, barbarie et civilisation, etc. –, divisions qui impliquent et ébranlent les piliers de la république.

Nous avons acquis, au fil du temps, un certain savoir-faire qui a permis à la psychanalyse de vivre avec cette forme dominante de la politique moderne qu'est la démocratie. Nous avons même réussi à mener des batailles historiques contre les tentatives de réglementation de la psychanalyse par l'État, et nous avons gagné à plusieurs reprises. Cependant, en ce qui concerne les régimes politiques d'extrême droite, nous ne pouvons que nous élever contre les dangers de l'indifférence et du cynisme de ceux qui ne font que se plaindre – sur le thème « tout est perdu » ou « tout est mauvais » – et surtout, nous devons rassembler divers secteurs de la société civile éclairée pour garantir et faire valoir que, lorsque la démocratie et les droits de citoyenneté les plus élémentaires sont menacés, il faut compter sur l'invention de l'acte.

Intervention prononcée en ouverture de la Conversation Zadig-Brésil « Psychanalyse et Démocratie », Rio de Janeiro, 10 octobre 2018.

1 : Cf. Laurent É., Vidéo réalisée par Fernanda Otoni pour la Conversation « Psychanalyse et Démocratie ». EBP-Rio de Janeiro, à retrouver [ici](#)

2 : Lefort C., *Pensando o político. Ensaio sobre democracia, revolução e liberdade. Paz e terra*, São Paulo, 1991, p. 32.

3 : Freud S., *A psicologia das massas e a análise do eu*, ESB das Obras Completas, vol XVIII, Rio de Janeiro: Imago Editora, p. 133.

4 : L'application WhatsApp, lit-on, a été utilisée par les partisans de Bolsonaro pour diffuser des messages de propagande politique de masse, à des sympathisants, voire à des comptes d'utilisateurs n'ayant pas souscrit à recevoir des informations de son parti. Szadkowski M., « Infoc » au Brésil : comment les fausses informations ont inondé WhatsApp », *Le Monde*, 25 octobre 2018, disponible sur internet.

5 : Cf. Forum européen Zadig en Belgique « Les discours qui tuent », 1^{er} décembre 2018, Bruxelles. Information et inscription [ici](#) ou [ici](#)

6 : Cf. Laurent É., « Le Nom-du-Père : psychanalyse et démocratie », *Cités*, n° 16, PUF, Paris, 2003, p. 55.

7 : Cf. Lago M., « Extremo centro x extrema direita », *Piauí on line* : à retrouver [ici](#)



LECTURES

Désir d'enfant, mon amour...

par **Emmanuelle Borgnis-Desbordes**

Le 15 juin 2017, le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) rendait un avis favorable sur le recours à l'assistance médicale à la procréation pour les femmes seules et les couples de femmes. Dans la suite de la possibilité du mariage pour les couples homosexuels, ce conseil devrait ouvrir celle de la filiation.



Catherine Vacher-Vitasse note d'emblée : « Si la famille paternaliste rêvait d'un lien social qui fut naturel [...] deux siècles après, le droit seul articule la famille. En France peu importe la situation juridique du couple, c'est l'enfant qui fait la famille. Le droit engendre une fiction familiale au-delà des circonstances de la naissance » (1).

À l'heure de la possibilité de faire filiation, notre collègue Catherine Vacher-Vitasse nous ouvre les coulisses de son cabinet de gynécologue pour saisir les enjeux de la scène des origines et ses ressorts éminemment subjectifs. Son ouvrage *Énigmes du corps féminin et désir d'enfant. De la gynécologie à la psychanalyse* nous livre l'expérience d'une gynécologue dans l'appréhension des troubles de la maternité et de la clinique du désir d'enfant, avec ses ressorts et ses impasses.

Dominique Laurent, dans une lumineuse préface, souligne que la maternité a été complexifiée par l'arrivée des techniques d'assistance médicale à la procréation et explique que ces techniques ont opéré une « disjonction » entre sexualité et procréation, procréation et gestation, génétique et filiation.

« L'enfant projeté par ces techniques est devenu non seulement un objet de désir mais aussi celui d'une demande recevable en droit auprès d'instances médicales si le désir se trouve entravé par la nature. Cette nouvelle configuration lève un voile sur ce qu'on appelle le désir d'enfant et la façon dont celui-ci se trouve affecté par ces progrès techniques mais aussi par les avancées sociétales du statut des femmes et des homosexuels qu'ils soient gays ou lesbiens. » (2)

Demande et désir ne se recouvrent pas – c’est ce qui se lit tout au long de cet ouvrage. « Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin » (3), indique Lacan. Dans la clinique de l’assistance médicale à la procréation, la demande abrite un vouloir féroce désormais soutenu par le droit, entretenant l’illusion d’une satisfaction possible à l’« envie » d’enfant. Aussi, le *désir d’enfant* rejoint désormais un *vouloir un enfant* qui ne cesse de consoner avec des horizons fantasmatiques, de dévoiler d’étonnants montages subjectifs, non sans conséquences : fécondations in vitro (FIV) suivies d’interruptions volontaires de grossesse (IVG), échecs à répétition de FIV, réductions embryonnaires, embryons congelés, demandes d’inséminations post-mortem, etc. Autant de demandes particulières qui viennent nouer *le plus vivant avec le plus morbide*.

S’appuyant sur de nombreuses illustrations cliniques, Catherine Vacher-Vitasse souligne que le corps est pris dans les nouvelles possibilités de la science, qu’il tend à n’être plus qu’un réceptacle d’une gestation possible. Elle rappelle que le corps et le langage se nouent par le symptôme et que seul le *symptôme analytique* permet pourtant d’avoir accès au corps. Le maniement du transfert, précise-t-elle, peut réguler *le rapport du sujet à l’objet* ouvrant à de nouvelles considérations sur le *désir d’enfant* pour chacun.

Cet ouvrage est d’autant plus précieux et actuel que le CCNE vient, ce 25 septembre 2018, de réitérer son avis de 2017 sur l’ouverture de la procréation médicalement assistée à toutes les femmes, y compris aux femmes seules. Il réaffirme, en revanche, l’interdiction en France de la gestation pour autrui (GPA) dont la levée est très attendue par des couples d’hommes.

« La publication de ce nouvel avis laissera la place à un processus politique, puisqu’il doit nourrir les discussions parlementaires sur la prochaine révision de la loi de bioéthique. Le gouvernement a prévu de présenter avant la fin de l’année un projet de loi qui sera débattu par le Parlement début 2019. » (4)

1 : Vacher-Vitasse C., *Énigmes du corps féminin et désir d’enfant. De la gynécologie à la psychanalyse*, Nîmes, Éd. Champ Social, 2018, p. 18.

2 : Laurent D., « Comment produire des enfants Bio », préface 2, *in ibid.*, p. 16-17.

3 : Lacan J., *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l’inconscient freudien*, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 814.

4 : D’après AFP, à retrouver [ici](#)

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI